

Intervention de M. Erik Orsenna
à l'issue de l'Assemblée Générale de
l'Académie du Vin de France
qui s'est tenue au restaurant Laurent
le 18 novembre 2008

Merci, merci à tous, merci Président,

Vous me faites un plaisir... un plaisir immense. Un plaisir immense parce que il y a une sorte de ligne dans ma famille, une grand-mère lyonnaise, donc... petit garçon à courir toujours auprès des fourneaux et... d'un autre côté, deux liens directs avec la vigne..., des banquiers saumurois..., donc un moment difficile, très difficile au moment du phylloxéra et de l'autre côté des paysans en Moselle..., Luxembourgeois. Donc déjà..., une sorte d'accord..., mais introuvable..., parce que ceux qui s'occupaient de vin n'aimaient pas la gastronomie et ceux qui s'occupaient de gastronomie n'aimaient pas le vin. Donc..., comme en plus les parents ne s'entendaient pas, j'ai très vite compris qu'il fallait que je tisse par moi même des liens qui n'existaient pas... Donc, première mission que je m'étais donnée... Deuxièmement..., ou peut être premièrement..., ou peut-être en réponse à ces liens qui n'existaient pas..., j'ai ici deux amis extrêmement chers à qui je dois infiniment, Bernard Pivot. J'ai rencontré Bernard, essoufflé, j'habitais à l'époque un cinquième étage, sans ascenseur, et il y a donc trente ans, il s'occupait d'une émission qui s'appelait « Ah! Vous écrivez! ». Alors c'était « Ahhh !, Ahhh !, Ahhh ! Vous écrivez » quand il est arrivé. Et nous avons partagé, depuis ce moment là toutes les grandes aventures, ça a été un soutien indéfectible à un moment, et ça l'est encore, où le talent se mesure à la tristesse..., et je me souviens, à une émission « Apostrophe » particulièrement perverse qu'il avait organisée, où devant le Président de l'Académie Goncourt, Hervé Bazin, il avait demandé à tous les favoris ce qu'ils pensaient du dernier roman du dit Président. Je m'en étais tiré parce que François Mitterrand à l'époque avait écrit « La lettre à tous les Français » et j'ai dit, « c'est comme si vous demandiez à tous les ministres, notamment à Jack Lang, ce qu'il pensait du texte de François Mitterrand » et donc, il avait dit à ce cher Bazin, « de toutes façons, vous ne voterez jamais pour lui, parce qu'on ne vote pas pour un livre drôle » d'ailleurs, c'est vrai, il n'a pas voté pour moi, mais je m'en fous parce que j'ai eu le Goncourt, et grâce... et grâce... et grâce à Bernard. Nous avons partagé avec Bernard une autre bataille..., lui d'abord..., moi derrière, en grouillot, en stagiaire..., la bataille pour la langue française, avec des colères ! et qui correspondent très bien à la bataille pour le vin, parce que c'est la bataille de la diversité, c'est la bataille de la transmission, c'est la bataille de la gourmandise, du respect, de la précision, c'est la bataille pour la langue française donc..., pour la francophonie, j'ai mille exemples, mille fraternités avec Bernard..., notamment d'avoir fait dans son émission magnifique « Double Jeu » Double Jeu – Double Je – Double appartenance, et quand on voit que le Goncourt a été attribué cette année à un Afghan qui avait choisi d'écrire en langue

française, on voit à quel point c'est important. C'était une émission, et on nous a dit finalement que cette émission n'intéressait que nous..., tu te souviens..., et donc, on l'a gardée dans quelques archives poussiéreuses et numériques ce qui n'est pas contradictoire... Et donc on s'est battu, on s'est fait quelques ennemis, et donc cette bataille, on a pas arrêté de la mener ensemble..., donc franchement, s'il n'y avait pas eu Bernard, un peu Bertrand Poirot-Delpech que vous avez cité tout à l'heure cher Président, j'aurai pas eu le Goncourt, je le pense très franchement..., je serais pas à l'Académie et donc sans doute je ne serais pas venu ici, donc je voudrais dire ma gratitude... non, non je vous assure... je vous assure... je sais les choses... je sais les choses... attendez... chacun... chacun son opinion... et moi je sais ce que je dois et à qui, donc première gratitude, celle-ci... Deuxième gratitude, Alain... Alain, c'est par l'intermédiaire d'un éditeur, on a dit tiens..., est-ce que tu ne voudrais pastravailler avec Alain Senderens, « mais, Alain Senderens, mais c'est une sorte...comme ça... un maître absolu, un Pape ». Et donc on s'est vu, et ça a été pour moi un modèle de collaboration... que j'entretiens aujourd'hui avec l'Académie des Sciences... sur un mode extrêmement clair..., me disent mes amis savants de l'Académie des Sciences..., Erik fait rien..., mais il aime apprendre et il sait raconter, mais nous on sait..., et admettons qu'on raconte un peu moins bien qu'Erik. Donc on a commencer à travailler ensemble... on a commencer à travailler ensemble, il avait le savoir infini, il avait évidemment les mots, mais il y avait une petite manière à moi, de les rissoler différemment. Et donc on a commencer à travailler ensemble... et on a fait un livre dont je suis infiniment fier ; infiniment fier deux fois, d'abord parce que ...d'avoir mon nom à côté du tien – (Alain Senderens : « n'inverse pas... ») - non... non mais attend, tu me laisses la responsabilité de ce que je dis, d'avoir mon nom à côté du tien, c'était immense pour moi, parce que respect absolu, et aussi parce que c'était un livre de transmission, parce que c'était tes élèves, dont Passard et d'autres, donc c'était « l'Atelier d'Alain Senderens », donc c'était à la fois toi, moi qui était une sorte de greffier..., Eventhia évidemment..., et on trouvait des mots, et j'ai vu des tas de mots, dont des colères... parce qu'il y avait un Pont-l'Évêque trop salé... Je m'en souviendrais toute ma vie, c'est la plus grande colère..., pourtant Mitterrand n'était pas avare de colère, mais entendre Alain gueuler parce qu'il y a trop de sel dans un Pont-l'Évêque, je vous assure que... hein..., c'est à nul autre pareil comme éclat...La Madeleine s'en souvient encore... Et alors le vendredi, nous avions des travaux, des travaux... qui commençaient tôt heureusement, parce que moi j'avais au Conseil d'Etat des séances de jugements et les travaux commençaient vers 11 heures. Et c'était l'un des cœurs de la réflexion d'Alain Senderens, c'était, son ambition que nous allons peut être un jour réaliser : établir la grammaire du goût. Et comme moi j'aime passionnément la grammaire, l'alliance..., la liaison des mots..., trouver le bon accord, et alors on avait toutes sortes de choses formidables, et... il y avait des questions posées, extrêmement pointues, tu te souviens le jour où il y avait le Président (nota : Jean-Pierre Perrin), Jacques (nota : Puisais), et le foie gras..., et puis il y avait des breuvages insensés et pendant un moment, j'ai eu un vrai savoir qui s'est évaporé depuis..., sur la Manzanilla. On a testé la Manzanilla grâce à Alain, c'est pour vous dire que grâce à lui, grâce au Président, grâce à Jacques, j'ai commencé à avancer un petit peu dans ce que pouvait être une grammaire du goût. Donc, vous voyez que tout cela n'est pas sans lien avec la liane qui nous réunis. Tout ça a continuer, et à peine étais-je entré qu'il y a eu ce voyage d'étude absolument légendaire..., à qui j'ai rendu hommage

récemment..., et j'ai rencontré Aubert, je suis revenu voir Aubert et j'ai vu un chef d'œuvre absolu qui est la Maman d'Aubert. Car il y a cette année deux centenaires, Lévi-Strauss, et dans quelques mois, celui de la Maman d'Aubert. Et je dois vous dire que la Maman d'Aubert racontant, cher Bernard, puisqu'elle est d'origine russe..., racontant comment notre ami Nabokov avait été viré par une fiancée car, dit Madame de Villaine avec un accent magnifique, car il avait une personnalité trop proche du pain grillé... C'est pour vous dire l'immense bonheur que j'ai de me retrouver parmi vous..., de prévoir le voyage en Alsace, et puisque nous sommes entre nous et que rien ne tourne, sinon un petit Autoreverse de Sony, je vais vous faire une confidence... Pendant longtemps, je me suis demandé pourquoi nous passions nos vacances de Pâques en Alsace... Il y a quatorze ans, ma mère, soixante dix ans, m'appelle « Erik, il faut que je te vois », je me suis dit « j'ai pas encore du être assez gentil avec ma sœur ou il y a un problème pour le Noël prochain » Vous savez ce que c'est avec les Mamans quand on a la chance de les avoir encore ; j'ai couru à Versailles et je lui ai demandé « qu'est-ce qui se passe ? » « Et bien mon fils, d'après ce que j'ai cru lire, dans tes romans, enfin tu te présentes comme ça, tu sais quelques petites choses sur les amours difficiles » « Oui Maman » vous vous voyez avec votre mère, soixante dix ans « et bien... je dois te dire... que j'ai... un amant ! et c'est pas facile parce qu'il est marié » « Et bien maman..., reprenons du Brouilly ! » et nous avons parlé longtemps, et cet amant, c'est la raison pour laquelle nous venions si souvent dans le Sugau, cet amant, vous ne saurez pas son nom, il était alsacien, donc c'est grâce à l'amant de ma mère que je connais l'Alsace.

Maintenant, on va passer aux choses plus sérieuses... Donc j'ai la chance d'abord, d'être au fauteuil numéro dix sept... Le fauteuil numéro dix sept, il y a plein de gens totalement inconnus avant et puis il y a des célébrités... Alors juste avant moi, c'est Cousteau, et avant, il y a deux gloires immenses dont l'une est très capitale pour l'histoire de notre langue... puisqu'il s'agit de Littré, et que l'autre est capitale pour votre corporation, puisqu'il s'agit de Pasteur. Et donc il y avait un lien... Et lors de mon élection à l'Académie Française, j'ai eu un grand ridicule..., parce que j'avais regardé rapidement ceux qui m'avaient précédés... et en roulant des mécaniques. Alors on me dit « Alors ! vous êtes content de ce fauteuil » alors je dis « oui il a Cousteau, il y a Pasteur, il y a Littré, et il y a Bougainville, alors vous comprenez quelqu'un comme moi qui navigue » etc... enfin je me la petais vraiment nul comme on dit aujourd'hui avec la grande élégance de Marivaux que l'on emploie souvent...Manque de pot, le Bougainville était le frère du navigateur et un mec complètement nul, un petit marquis ridicule, magouilleur et complètement nul et, ayant dit sur toutes les radios que j'étais au fauteuil de Bougainville, il y a un prof d'histoire régionale de je ne sais où qui m'a dit « il n'y a qu'une toute petite erreur, c'est le frère » vous savez, dans la famille Bardot, je séduis la sœur ! L'autre point qui m'a fait marrer, c'est que... à peine étais-je élu à l'Académie... c'est que je suis invité par l'Association des Ecrivains Sénégalais..., donc j'arrive à Dakar, et on voit là tous ces gens qui sont très gentils qui disent « Ah !, nous avons un immortel parmi nous !, là !, nous sommes très fiers ! », et les immortels dans tout ça, c'était les grillots, on chantait... Et puis y'en a un qui dit « ouais il est immortel, mais il est pas éternel » et alors je dis « Bah, ça c'est vrai je ne suis pas éternel » et l'autre il reprend la parole et il dit « Et vous savez pourquoi il est immortel et qu'il est pas éternel » et je dis non on sait pas et tous

les autres disent non « et vous savez pourquoi il est immortel et qu'il est pas éternel...., parce que les crédits ne sont pas arrivés... »

Mais alors juste..., mais alors il se trouve..., mais très rapidement je vais vous raconter des histoires sur l'eau parce que..., pourquoi l'eau, pourquoi l'eau... Quelques uns des amis qui me sont les plus proches savent bien que c'est une sorte de dérivatif, de confession cachée d'amoureux du vin un peu honteux, enfin bon, mais pas du tout... Il se trouve que..., il y a dix ans..., je me suis rendu compte que j'étais l'incarnation même du français qui se dit cultivé... C'est à dire que j'ai lu quelques livres et que j'ai fait toutes les sciences humaines possibles et imaginables ; mais je ne connaissais rien à la nature, j'étais marin, donc je connais deux trois petites choses de micro météo qui permettent de ne pas être dernier dans les courses, mais je savais pas... donc j'ai décidé d'arrêter... donc j'ai été voir des universités... et puis j'ai pris des cours en océanographie..., en climatologie, etc... et j'ai fait le livre sur le gulf stream... Ensuite j'ai travaillé sur le coton, et le coton... j'ai vu que... évidemment ça consommait beaucoup d'eau, de la pluie, et qu'il y avait des problèmes de nappes phréatiques. Je me suis dit... tiens c'est intéressant..., et puis j'ai décidé d'accepter la merveilleuse invitation d'Isabelle Autissier de partir en bateau à voiles d'Ushuaïa en Antarctique... Et j'ai vu la première réserve d'eau douce de la planète... et un élément capital de la machine à produire du froid pour équilibrer les chaleurs de l'équateur..., et je me suis dit, comme je m'étais toujours intéressé aux matières premières, le moment est peut être venu de tenter un livre sur l'eau, l'eau douce. Il y en a eu des milliers, mais je me suis dit, on va essayer..., et comme le coton avait bien marché, l'éditeur, patron de Fayard, Claude Durand, m'a dit bon, bien écoute, je te finance les voyages... Donc j'étais ravi, j'avais toujours voulu être Tintin..., donc à soixante ans, je devenais Tintin.... Et donc je suis parti... Alors j'ai fait un voyage insensé..., j'ai été en Australie, et en Australie..., j'avais préparé à peu près les voyages..., et je suis tombé sur des questions de vins..., puisque vous savez que le premier exportateur de vins australiens c'est un français..., c'est Pernod Ricard. Et il fait un vin, on l'attaquera pas en disant que c'est quant même pas..., jusqu'à présent..., ce qu'il y avait de meilleur du monde comme vin..., mais c'était ce vin bas de gamme... pourquoi, parce que l'eau était gratuite. Mais l'eau devenant coûteuse, avec un système extrêmement intéressant..., c'est à dire..., ils ont des dotations d'eau correspondant aux surfaces cultivées, mais après, s'ils ont besoin de plus d'eau, ils doivent acheter de l'eau sur le marché libre. Et comme il y a de moins en moins d'eau et de moins en moins de pluie qui tombe, ils doivent en acheter de plus en plus à un tarif de plus en plus élevé. Donc ils sont obligés de s'élever deux fois..., en gamme de vins et en terrains..., ils abandonnent les terrains les plus bas, ils essayent de monter en altitude avec des températures un peu plus fraîches pour avoir moins besoin d'eau... Ça c'est une question qui m'a tout a fait passionnée. Et j'ai vu un type du côté de Canberra qui était tout a fait intéressant, un type qui a une propriété qui s'appelle Clonakilla... qui est un élève de Guigal et qui a fait des trucs de Syrah et de Viognier..., c'était relativement intéressant. Donc voilà..., bref, je me suis baladé là..., j'ai été après à Singapour où l'eau est complètement recyclée, il pleut beaucoup parce qu'on est sur l'équateur..., donc il pleut deux mètres d'eau..., ici nous avons huit cent millimètres..., il pleut deux mètres d'eau... et donc ils recyclent tout..., donc c'est très intéressant de voir cette île qui veut à la fois compter sur ses propres forces...

alors que c'est une sorte de grand lieu des échanges mondiaux, en terme de port, en terme de finances..., c'est un des paradis fiscaux les plus actifs et les moins contrôlés..., en terme d'aéroport... puisque Singapour Air Line c'est l'une des compagnies d'aviation les plus actives..., donc c'est intéressant ce mélange, on compte sur ses propres forces, donc on recycle tout, on veut acheter de moins en moins l'eau de la Malaisie... Et c'est le seul endroit du monde, à part un peu en Namibie, où vous filtrez l'eau chimiquement... usée... et vous la remettez dans les circuits d'eau potable. Ça ne repasse pas par la nature..., avec de grandes campagnes pour faire accepter par les enfants, l'eau traitée directement. C'est à la fois une conception du monde et..., ce qu'ils disent sur l'eau..., c'est à la fois la conception qu'ils ont de la société. C'est à dire la clarté, la pureté, le recyclage, etc... etc... donc c'était un élément culturel pour moi tout a fait... pour moi tout a fait intéressant... J'ai été à Calcutta où j'ai passé dix jours avec les médecins qui sont en charge de la lutte contre le choléra, puisque l'eau, c'est la vie, mais c'est aussi la mort et là, j'ai vu un spécialiste qui m'a ouvert les portes d'une réflexion inouïe, puisque quarante pour cent de la population mondiale..., quarante pour cent de la population mondiale..., dépend d'un fleuve qui descend de l'Himalaya. Prenez l'Indus, le Gange, le Mékong, le Brahmapoutre, le Yangtsé, le Fleuve jaune et vous redescendez de l'autre côté. Donc, si les glaciers fondent, vous allez avoir des problèmes énormes..., en tous cas sur l'ouest du bassin, c'est à dire dans les endroits où il n'y a pas de mousson, alors vous voyez une région particulièrement calme du monde qui s'appelle le Pakistan, imaginez ce qui peut se passer si l'Indus devient un fleuve saisonnier..., imaginez à la fois dans la réalité..., pour les agriculteurs indiens et pour les mentalités indiennes, si le Gange dans cinquante ans, dans soixante ans devient un fleuve saisonnier, c'est à dire... six mois par an, pas d'eau à Bénarès. Donc ces questions là... Ensuite j'ai été en Chine, je ne veux pas vous embêter, je pourrai continuer des heures et des heures, j'ai été en Chine... j'ai été en Chine où j'ai vu des choses incroyables, où le patron des eaux de Chine m'avait dit « je vais vous garder un quart d'heure parce que je n'ai pas le temps », et puis par hasard, il était venu en France et, pour un colloque d'hydrologie, et il était fasciné que dans un pays il puisse y avoir de la pluie tout le temps, puisque lui, il a, ou des cataractes, ou rien. Et il m'a dit, « vous, vous savez pas, vous qui critiquez sans arrêt les chinois, vous ne savez pas ce que c'est qu'un pays qui n'est pas tempéré, où la nature est une ennemie... violente... et où l'on passe des inondations..., plusieurs milliers..., plusieurs milliers de morts chaque année encore aujourd'hui du fait des inondations..., alors quand vous attaquez les barrages réfléchissez à deux fois... réfléchissez à deux fois avant de nous donner des leçons ». Et vous passez de ces inondations terribles à d'autres extrêmes qui sont les sécheresses. Donc, j'ai été après en Israël, en Palestine, j'ai vu le meilleur et le pire d'Israël..., le pire, on pique de l'eau aux palestiniens..., il y a presque plus d'eau dans le Jourdain, le Tibériade est en train de baisser. Le meilleur..., Israël est le pays qui invente les meilleures techniques d'économie d'eau... C'est eux qui ont inventé le goutte à goutte, c'est eux qui font des travaux formidables en génétique, c'est eux qui retravaillent la gestion des algues, par exemple pour inventer des algues qui tuent les larves des moustiques pour empêcher le paludisme..., c'est eux qui sont les génies du recyclage, enfin, c'est le pire et le meilleur, et, Israël... comme le personnage de l'eau..., puisque évidemment je suis romancier..., donc ce qui m'intéresse dans l'eau..., c'est de raconter des lieux, puisque comme vous..., bien moins savant que vous..., je suis un géographe manqué, un homme de

lieu, de terroir, de climat comme on dit..., mais c'est aussi les personnages..., et quel plus beau personnage que l'eau, c'est Jekyll et Hyde, c'est la vie - c'est la mort, c'est l'inondation - c'est la sécheresse, donc j'ai continué à me promener et je voudrai pour finir, vous donner.... Un premier exemple... et... et une conclusion. Premier exemple de géopolitique, regardez la carte du Nil ou plutôt des deux Nil..., vous avez le Nil bleu, quatre vingt pour cent du Nil qui descend des montagnes d'Ethiopie..., vous avez le Nil blanc, vingt pour cent, qui vient de l'Ouganda, des lacs..., de cet endroit central des grands effondrements de la partie centrale, ou plutôt est, de l'Afrique. Les deux Nil se réunissent à Khartoum. Depuis toujours, les colonies anglaises, soudanaises et égyptiennes ont interdit à l'Ethiopie de prélever plus de deux à cinq ou six pour cent du Nil bleu... Ils disent, « nous on en a besoin, vous vous êtes des tribus sans aucun intérêt, donc démerdez-vous, on veut de l'eau ». Alors maintenant..., regardez ça dans vingt cinq ans..., vous aurez cent soixante dix millions d'égyptiens, vous aurez soixante à soixante dix millions de soudanais..., la transition démographique aura lieu après..., et vous aurez cent vingt millions d'éthiopiens. Tout ça avec le Soudan, partie prenante, et la Somalie de l'autre côté... Et de l'autre côté, vous avez le Yémen, et pas loin vous avez Israël. Donc, un des lieux les plus tendus de la planète pour les géopoliticiens, notamment américains, c'est cet endroit là... Comment va t'on prévenir la guerre de l'eau ? Jusqu'à présent, il y avait peu de vrai..., enfin très très peu de guerre qui ont eu l'eau pour raison parce que c'était tellement important..., un peu comme les conflits atomiques..., qu'on essayait à toute force de trouver une solution, et on la trouvait. Mais maintenant étant donné que..., qu'il y a une tension démographique et une concentration démographique dans les villes, puisque plus de la moitié de la population mondiale vit dans des villes, et que les mégapoles de plus de dix millions d'habitants se multiplient d'année en année..., évidemment les conflits se multiplient, et leur gravité augmente. Alors on me dit sans arrêt, est-ce qu'il y aura... non..., on m'affirme, « il va y avoir une crise globale de l'eau ». Non, le réchauffement climatique a plutôt tendance à accroître l'humidité ambiante, donc, aurait plutôt tendance à... globalement... accroître... tendance... plutôt accroître les précipitations, sauf que... sauf que, à l'inégalité économique, va s'ajouter une inégalité climatique. Ceux qui ont beaucoup d'eau, le Canada, la Scandinavie, ces pays là en auront encore plus, ceux qui en ont moins en auront encore moins. Et regardons la rive sud de la Méditerranée et même le pourtour de la Méditerranée ouest... Commençons par la rive sud... Dans trente ans le Maghreb aura doublé sa population, les prévisions les plus optimistes des experts climatiques disent qu'il y aura un déficit de pluviométrie de quinze à vingt pour cent dans les vingt ans... Comment est-ce qu'on nourrit deux fois plus de personnes avec vingt pour cent de moins de pluie... Je ne sais pas... Regardez ce qui se passe au nord..., regardez ce qui s'est passé à Barcelone, cette année, nous avons des amis, et un ami espagnol, regardez... c'est quelque chose qui m'a extrêmement intéressé, parce qu'il se trouve que mon éditeur espagnol est Catalan et que je dois me battre avec lui pour qu'à côté de l'édition de mes livres en catalan, il accepte d'éditer aussi des livres en espagnol, je leur dit « ce serait bien quant même une petite diffusion, il y a pas mal de pays, d'endroits où ils parlent espagnol quant même », donc on négocie... Il me dit « non, non, non, c'est fini ça », jusqu'à une date récente il me disait « la Catalogne, la Catalogne et puis l'Europe et puis le Monde ». Et comme il n'y a plus d'eau ils ont demandé à Saragosse de prendre de l'eau... ils ont demandé à Valence... et puis ensuite ils ont

demandé à Marseille. Et puis et puis comme Saragosse disait non, « moi je veux faire une sorte de Las Vegas, donc je garde notre eau », et puis à Valence ils ont dit « d'accord mais payez, parce que nous, on a dessalé l'eau, donc vous allez payer », et puis à Marseille, qu'est-ce qui s'est passé, c'est extrêmement intéressant, c'est extrêmement intéressant parce que... évidemment, les paysans disent « mais qu'est-ce qui se passe, on interdit de puiser l'eau, comment ça va se passer ? ». Alors il y a eu..., parce que je suis Conseiller d'Etat, donc c'est une affaire qui m'intéresse..., c'est la première fois... la première fois où on a jugé que les travaux d'expropriation nécessaires pour construire un éventuel aqueduc, d'un des bras du Rhône jusqu'à Barcelone, pouvait être qualifié d'utilité publique... C'est à dire que pour la première fois, la base de l'utilité publique n'était pas nationale, mais européenne. Donc c'est une question intéressante, c'est à dire... c'est un des premiers éléments de l'apprentissage de la solidarité. Donc, c'est pour vous dire que cette question d'eau est absolument... absolument centrale et passionnante et, dernier exemple parce que je veux pas vous accabler, et que si j'ai des ancêtres dans cette... dans ces régions de vins, j'ai aussi d'autres ancêtres dans des régions de paroles... cubaines... et comme vous le savez... quoi que plus démocrate que lui... mais avec moins de pouvoir... je peux parler aussi longtemps que Castro..., donc je voudrais pas quant même qu'on commence à dîner à trois heures du matin... Je voudrais juste vous dire un exemple pour montrer à quel point la technique doit être intégrée dans une conception culturelle. L'exemple des puits et des femmes... En Afrique que je connais bien, la corvée d'eau et de bois, c'est la corvée des filles et des petites filles, donc tout progrès d'adduction d'eau entraîne mécaniquement du temps libre pour les filles, donc une augmentation de leur taux de scolarité. Donc, vive l'adduction d'eau ! Qu'est-ce qui s'est passé quand les Talibans sont arrivés à Kandahar... et puis après à Kaboul ? ... Qu'est-ce qui s'est passé ? ... Il s'est passé la chose suivante, ils ont dit « mais qu'est-ce qu'on voit, il a des femmes libres qui sont là et qui discutent autour des puits, donc on va développer le plus vite possible les adductions d'eau », pourquoi ? ... Pour mettre des robinets dans les maisons, comme ça les filles auront plus aucune raison de sortir des maisons, ce qui fait que dans un autre contexte culturel, le développement des adductions d'eau a emprisonné les femmes et que les robinets sont devenus une deuxième burka.

Je vous remercie